



GRENOBLE/CENTRE-VILLE
« Comprenez qu'on soit en colère ! »



Des habitants et des commerçants contre-attaquent. Aux chiffres positifs dévoilés la semaine dernière par les élus dans le dossier "Cœurs de ville, cœurs de métropole", eux répondent "baisse du chiffre d'affaires", "embouteillages..."
« On n'invente rien », « c'est ce qu'on vit », témoignent-ils. Photo Le DL

P. 10

« Quel genre d'observatoire ? »

Lors du lancement de l'opération "Cœurs de ville, Cœurs de Métropole", le président de la Métro, Christophe Ferrari, avait bien précisé qu'un observatoire du projet allait être mis en place, et que les élus de tous les groupes politiques (donc, aussi ceux de l'opposition) pourraient y siéger. Et c'est cet observatoire qui a recueilli les données des différents services, celles des compteurs placés sur le terrain et celles issues du partenariat passé avec l'opérateur Orange, qui a capté les entrées et les sorties GSM du centre-ville.

« Ce sont eux qui interprètent les chiffres et font ensuite des conférences de presse »

Mais cette structure ne semble pas satisfaire les habitants et commerçants qui sont venus nous voir pour témoigner : « Quel genre d'observatoire est-ce là ? On ne met pas en doute le travail des agents de la Ville ou ceux des services de la Métropole, mais les données qu'ils recueillent sont transmises aux élus directement. Et ce sont eux qui interprètent les chiffres et font ensuite des conférences de presse. Il faudrait un observatoire indépendant, ou alors une très grande présence des habitants et des commerçants au sein de celui qui existe déjà, pour que cela soit vraiment fiable et transparent. De plus, la plupart des chiffres sont des pourcentages, mais aucun scientifique digne de ce nom ne pourrait se satisfaire d'études ne comprenant que des pourcentages ! Tout le monde sait que c'est une façon biaisée d'analyser la situation, puisqu'une marge d'erreur existe, que les chiffres sont arrondis. »

Recueilli par Èv. M.

Il y a un an, la Métropole lançait son grand projet pour le centre-ville de Grenoble, avec l'opération "Cœurs de ville, Cœurs de métropole" (CVCM), qui comprenait un nouveau plan de circulation, ainsi que l'extension de la zone piétonne...

Il y a une semaine, le président Christophe Ferrari et son vice-président au commerce Guy Jullien, le maire de Grenoble Éric Piolle et le président du Syndicat mixte des transports en commun (SMTC) Yann Mongaburu organisaient une grande conférence de presse pour présenter les résultats consolidés de l'observatoire de CVCM, avec des chiffres plutôt positifs sur les déplacements, sur la vacance des locaux commerciaux, etc. Une présentation qui n'a pas plu à tout le monde, c'est le moins que l'on puisse dire !



Ils ont réagi dès le lendemain de la conférence de presse qui a réuni le président de la Métropole Christophe Ferrari et son vice-président au commerce Guy Jullien, le maire de Grenoble Éric Piolle et le président du Syndicat mixte des transports en commun (SMTC) Yann Mongaburu. Ils ont réagi après avoir lu ou écouté, dans les différents médias présents ce jour-là, ce qu'il s'y était dit. Et le moins que l'on puisse dire, c'est qu'ils n'étaient pas contents. Mais alors pas du tout !

« Pas une démarche scientifique »

« Encore une fois, on biaise

la réalité pour faire accepter des décisions qui n'ont pas fait l'objet d'une réelle concertation. Un an après, on dit que tout va bien, on médiatise des chiffres d'un observatoire qui n'a rien d'indépendant, avec de vagues statistiques, on fait de la com'..., commence par dire Jean-Pierre Gambotti de l'UHCV (Union des habitants du centre-ville). En fait, ce qu'on reproche à nos élus, c'est de ne pas avoir lancé une étude prospective sérieuse. Vers où on va ? Qu'est-ce que le maire de Grenoble envisage vraiment pour le centre-ville ? Quels types de commerces, quels types de logements ? Où est la vision ? Éric Piolle parle toujours de "transi-

tion", mais pour qui, mais pour quoi ? On voudrait comprendre quelle est sa stratégie... s'il en a une. On regrette aussi qu'il n'y ait pas une démarche scientifique pour évaluer les débuts de l'opération "Cœurs de ville, Cœurs de métropole" (CVCM) et le nouveau plan de circulation. » Et de demander des données précises sur la pollution, sur le report de trafic d'une rue à une autre, et une vraie étude sur la vitalité du commerce, « qui prendrait en compte non plus l'agglomération mais le bassin de vie, et qui montrerait que Grenoble est en plus mauvaise posture qu'on veut nous le faire croire. »

Le gérant de l'Hôtel d'An-

gleterre, Cyril Sarrasi, poursuit sur ce dernier thème : « L'hyper-centre souffre. Tous les commerçants évoquent des chiffres d'affaires en baisse, se battent pour leur survie. Et là, on a des élus qui balancent des chiffres pour nous dire que tout va bien ! Comprenez qu'on soit en colère, après avoir été patients ! »

Et c'est M. Thomas, de "Minou Mercerie", qui conclut : « On aimerait aussi être entendus. Nous, nos clients nous parlent. Et quand ils nous disent qu'ils ne veulent plus venir en centre-ville, à cause des bouchons, du stationnement... on n'invente pas leurs témoignages. »

Ève MOULINER

« Ce que nous voyons depuis nos fenêtres »

Habitants du centre-ville, ils ont voulu témoigner après la conférence de presse des élus métropolitains sur les chiffres de CVCM. Pourquoi ? « Parce que les propos des élus qu'on a lus dans le journal ou les publications qui ont été faites sur le site de la Métropole ne correspondent pas à ce qu'on vit, à ce que nous voyons depuis nos fenêtres », nous ont-ils dit. Avant d'être un peu plus précis.

→ Sandrine, rue Hoche

« J'habite la rue Hoche et la circulation entre "avant CVCM" et "maintenant" a fortement augmenté dans ma rue, je dirais même de 50 %. J'ai vu les travaux de la pose de la boucle de comptage au niveau du feu de la

boulangerie. Ils ont eu lieu le 25 avril 2017, soit bien après le début de CVCM. Comment voulez-vous que les chiffres soient fiables, après ? Et il y a un manque de sécurité flagrant pour les piétons dans ma rue. La poussière est plus importante, comme le bruit. J'ai emménagé ici en novembre 2016 car je trouvais le quartier calme. Mais si c'était à refaire, j'évitais d'habiter ici ».

→ M. Jacques, sur les quais

« J'habite sur les quais, et j'ai vu ce qui s'est passé depuis le changement du plan de circulation dans Grenoble. Et notamment sur le quai Perrière et le quai de France d'un côté, et sur l'autre rive, sur le quai Crequi, le quai Stéphane-Jay, le quai

Claude-Brosse et la voie sur berge. Cette partie de la ville est devenue une autoroute urbaine pour le contournement nord de Grenoble. J'ai même compté les véhicules qui y passent chaque jour : entre 1 800 et 3 000 véhicules par heure. »

→ Anne-Marie, place Jean-Achard

« J'habite place Jean-Achard. Et mes amis qui habitent en dehors de Grenoble me disent qu'ils ne veulent plus venir à cause des embouteillages. Les élus nous présentent comme une victoire l'augmentation de 5 % du nombre de vélos sur un an. Et ce 5 % justifie-t-il vraiment la fermeture d'Agutte-Semba ? »

Recueilli par Èv. M.

« La réalité de la baisse de nos chiffres d'affaires, c'est ça ! »

Ils nous ont remis en main propre un petit dossier, avec une dizaine d'attestations, signées et datées. Ils nous ont dit : « La réalité de la baisse de nos chiffres d'affaires, c'est ça ! C'est ça depuis le début de CVCM. »

Dans le dossier, beaucoup de chiffres, quelques commentaires assez acerbes. Et les noms de signataires en toutes lettres, qui ont accepté de jouer carte sur table, eux dont les commerces sont situés sur le boulevard Agutte-Semba, la place Victor-Hugo et les rues adjacentes. Il y a un chocolatier qui détaille la baisse de 28 % de ses ventes au démarrage de CVCM, suivie d'une petite amélioration au dernier semestre 2017, même si le chiffre final reste négatif. Il y a, aussi, une boutique de vêtements faisant état d'une baisse de recettes de 18,70 %, un magasin de luminaire attestant une chute de

fréquentation de 10 %. Même son de cloche dans une boutique de mode griffée, chez un libraire, chez un bijoutier et pour un toiletteur qui a dû passer de cinq jours d'ouverture à trois. Un opticien se plaint, lui, du fait que ses clients les plus fragiles – que des tiers emmenaient jusque-là en voiture jusqu'au pas-de-porte de la boutique – ne peuvent plus venir... Et un pharmacien assure que les visites dans son officine sont passées de 250 à 150 par jour, avant de s'insurger contre les élus qui « font croire qu'ici, c'est le bonheur ! »

Jacky, caviste aux Halles Sainte-Claire, qui a collecté toutes ces attestations, nous dit : « Nous sommes tous pour la concurrence. Avec le métier qu'on fait, c'est normal. Mais il ne faut pas nous mettre des bâtons dans les roues. Il faut qu'on joue à armes égales avec les autres. Or, là, ce

n'est plus le cas. Regardez, aux Halles, il y a maintenant de la vacance, alors qu'avant, on s'arrachait les places ! Et qu'on ne nous parle pas d'indemnités des commerçants, car depuis les travaux du tram C, on sait très bien que les critères sont tellement pointus qu'elles ne concerneront que très peu de personnes. »

Jean-Pierre Gambotti, de l'UHCV (Union des habitants du centre-ville) complète : « La petite baisse du chiffre du taux de vacance des locaux commerciaux, annoncée par le vice-président de la Métropole Guy Jullien, passant de 8,8 % à 8,3 %, cache une autre problématique : la prolifération de petits fast-foods qui ouvrent pour fermer quelques mois après. Le turnover est immense. Et ce n'est pas une preuve de vitalité, au contraire ! »

Èv. M.



Selon les chiffres de l'observatoire de la métropole, le taux de vacance des locaux commerciaux a baissé, passant de 8,8 % à 8,3 % ces derniers six mois... Mais des commerçants du centre-ville dépeignent une autre réalité. Photo Le DL/Jean-Benoît VIGNY